

Incarnation du cri

Marie Dupuis

Number 62, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5215ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, M. (2002). Incarnation du cri. *Brèves littéraires*, (62), 33–35.

MARIE DUPUIS

Incarnation du cri

Le cri finit par mourir tragiquement.

Je cherche à naître. Vertige et étroitesse du passage. Les muscles raidissent de peur. L'agression bleuit. La bouche se refuse. Je me ratatine. Je retiens le souffle. Le tunnel de Gothard. Je n'en peux plus. Choc. Lumière. Froid. Bruit. J'éclate. Je crise. J'écorche la mère. La vie prend sa place. *Fébrilement.*

Je survole, j'ennuage, je monte et descends, je saute, cours et m'essouffle. Bourrasque d'étoiles. Je traverse les clôtures, entre par les fenêtres ouvertes, agace, attire les sourires. J'enterre les silences. Noblesse enfantine. La cloche sonne. *Lentement.*

*cri criss crise criss crime cric-crac
criquet criss cri-cri crissement criss*

Je surgis de la gorge de la mère, après le repas du soir. Elle me projette avec la force d'un homme et je tremble de rage. Cliquetis des menottes dans une caverne noire. Je traverse la cuisine, cherche la porte de la chambre, me faufile par l'interstice au ras du plancher. La lumière blafarde me fait à peine hésiter. Arrivé aux oreilles de la fillette, les mains me refusent l'accès. Je tourne autour de sa tête. Sous les couvertures, je me glisse, j'insiste. Je perds la bataille. *Abruptement.*

J'ignore le jour. Je spirale. Je me retiens. Frénésie des vers dans le sous-sol du cimetière. L'angoisse m'étouffe et me refuse l'existence. Ténèbres du ventre, des veines. Coincé entre la peau et les os, je ravage les jouissances, suce le cœur et creuse. Je tachycardise. *Sporadiquement.*

Je me libère de l'appeau. Je m'envole en notes rouges entre les branches sapinées. Maquillé en sauvagine, je tourbille et entourloupette ma proie qui succombe à mes charmes. Battement de l'aile. Beauté du Diable. J'hypocrite et je gagne. Bleu, vert, rouge, brun, noir. *Honteusement.*

Le cri finit par mourir sournoisement.

Je rebondis dès que je prise de bec. Je vole dans les plumes de l'adversaire, je zizane, je bataille. Un combat de boxe où le perdant cherche à prendre sa revanche. Rouge sang. Je zigzague, agressif et hargneux. Engueulade. Empoignade. Pétrarade. Sans trêve, sans merci, sans s'il vous plaît. *Hostilement.*

Je viens avant la couronne de lauriers. Triomphe. Crescendo du dernier effort. Je libère la tension, déballe un restant d'énergie. J'arrache la larme qui humecte la lèvre. J'étourdis. Ivresse du paon. Je relève la tête du vainqueur, écrase le vaincu. *Précocement.*

Secoué par l'impulsion, je m'élève. Je retentis en un beuglement qui secoue la nature. Les sapins perdent leurs aiguilles. Tremblement de terre. L'appel à l'amour smogue les arbres. J'invite à l'assouvissement. Je provoque une ruée de panaches mâles. Le pouvoir de l'instinct. La réponse agressive et brutale, physique, olfactive : creuser un trou dans le sol, l'arroser de son urine et s'y vautrer dans l'attente. *Mutuellement.*

*Sacrifice écrivain escrime alacrité
écrit encrier sanscrit conscription*

J'exalte. Je tentacule de l'âme. J'irradie dans les yeux, les joues, les rides. Je rayonne jusqu'aux montagnes enchantées qui répondent en écho. Tra-la-la-la-la. *Doucement.*

Les entrailles bougent, les entrailles me réveillent. Je trace mon chemin à partir d'un murmure qui se glisse entre la morsure et le souffle court. La tension monte. Murs cartonnés. La neige frémit dans les nuages. Je réveille les voisins. Je force les jambes à s'ouvrir, je force les intrusions. Je déränge. Je mouille. Je provoque. Plainte animale. *Éperdument.*

Je terrorise les parages, épouvante les oiseaux-tonnerre. J'assèche la gorge et provoque des sueurs. Verdier ou pâlir. Le ventre se noue. Des frissons spasment le corps. L'âme se décompose. L'angoisse éclate. Blanc, blême, carême. J'aïleronne les pieds ou je les cimente. Statue de sel. Les dents tremblent. Les lignes de vie s'encrassent. Je glace le cœur. *Peureusement.*

*écrit acrimonie manuscrit
proscription écrivain hypocrisie*

Je lâche les dernières notes. Je puise dans la désespérance. L'âme marche sur une poutrelle et menace de tomber dans le vide. Je m'agite dans l'indifférence. Je meurs dans l'amour et renaiss dans l'abandon. Je vis seul, dénudé. Je force le corps à l'immolation. Voix de l'ultime chance. *Dangereusement.*

Je finis par mourir à petit feu.